

# Un patchwork alternatif à travers l'Europe

**Saint-Aubin** Œuvre de Dieter Filler, un patchwork bérochal fera bientôt l'objet d'une grande expo itinérante de par l'Europe.

Par  
**Salomé Di Nuccio**

S'il est vrai que les travaux d'aiguilles ont toujours plus la cote auprès des dames, peu d'hommes s'y adonnent, et encore faut-il qu'ils s'y prennent bien. A Saint-Aubin, Dieter Filler, enseignant en préretraite, excelle dans l'art textile du patchwork, technique de couture consistant à assembler divers morceaux de tissus en tous genre. Son style peu conventionnel a d'ailleurs fait fort lors du 18e Carrefour européen du Patchwork, qui s'est récemment déroulé à Sainte-Marie-aux-Mines en Alsace. Sur 125 participants au concours de l'événement, l'habitant de Saint-Aubin fait partie d'une sélection de 34 créateurs, parmi lesquels il est l'un des deux seuls hommes, et l'un des deux seuls Helvétiques. Les œuvres choisies de ceux-ci, réunies aujourd'hui en catalogue, feront l'objet d'une expo itinérante, à même de sillonner l'Europe pendant une année. D'après les informations de Gül Laporte, chargée de relations publiques et internationales pour le Carrefour: «L'exposition partira en mars à Vicenza (Italie), pour s'en aller au mois de juin à Berlin, puis à Gouda (Hollande), dès août, et à Johannesburg (Afrique du Sud) en septembre.

## Grand écart

Mordu de cette pratique depuis près de 20 ans, Dieter Filler a suivi, au départ, des cours réguliers. Peu à peu, il a affirmé un style assez alternatif, qui ne le rend pas vraiment prophète en son pays. Car si ce type d'art



Dieter Filler et un de ses récents patchwork. Un ouvrage qui a dérangé plus d'un traditionaliste.

(SALOMÉ DI NUCCIO)

trouve une place notable en Suisse, ses adeptes restent passablement traditionalistes. «On m'a dit que j'allais trop loin; que ce n'était plus du patchwork». A dire vrai, l'ex-prof travaille de manière abstraite, et comme un artiste-peintre à vocation contemporaine. En se passant de modèles, de schémas, et en faisant fi de la réalité visuelle. En proie aux aléas de la géométrie variable, ses travaux émanent toujours d'une réflexion profonde. A Sainte-Marie-aux-Mines, un jury de professionnels a en tout cas apprécié.

## L'esprit récup'

Au travers de ses méthodes, Dieter Filler exploite à fond les caractéristiques intrinsèques du patchwork: le mariage entre la créativité et le principe de la récupération. Celui même qui animait de mode de vie des

Amish (Communauté réformée d'Amérique du Nord), en fait, auxquels on doit le développement de la technique au XIXe siècle. «Par eux, les premières œuvres de patchwork étaient faites pour faire des couvre-lits avec des restes de tissus, par exemple».

Aux pièces qu'il coud entre elles ou superpose, l'artisan rajoute différents matériaux. Bris de verres, morceaux de PET, feuilles d'alu, végétaux. «A moins d'avoir absolument besoin d'un peu de soie ou de velours, j'essaie d'acheter le moins possible».

Les options se déclinant à l'infini, il prône constamment la diversité. «En principe, j'essaie de développer une nouvelle technique avec chaque œuvre». Ceci dit, le jeune retraité n'est pas pour autant un bricoleur patenté. Piloté par une bonne vieille machine à coudre, il exa-

cerbe les trois atouts majeurs de la pratique: l'imagination, la patience et la précision. «Quand on coud entre elles des pièces de 3 millimètres... On souffre à ce moment-là!».

Dans le cadre du 19e Carrefour européen du Patchwork, programmé en septembre 2013, Dieter Filler compte bien participer une fois de plus. Autour du thème «Déformation d'un objet, d'une image, d'un fait, d'une écriture», le fil conducteur s'avère du pain béni pour tout féru d'abstraction. Le passionné fourmille d'idées, qu'il avoue avoir d'ores et déjà amorcées.

Reste qu'en cas de pannes d'inspiration, sa femme Susanne risque bien de ne pas être à la noce. A l'en croire: «J'ai pour tâche de découdre tout ce qui ne lui plaît pas».

Bonne chance Madame Filler! /SDN